



el batia moûrt soû

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons 1
5/1095



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

Adon qu'djudéskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutilès, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.
E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: avril, mai, juin 2003

"La haine est la fille de la trouille" (Tertullien troisième siècle)

La mérieure envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliard - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°31 du 12/06/03

DANIEL LEFREVRE MUNDANEUM
Rue des Passages 15
7000MONS



la mort d'un dieble. May Poliard

Trois femmes dans l'arène:

Six seins Georges savait ça !

Elections: "In v'la co pou ein an!"

Imprimé sur papier 100% platane de l'avenue De Gaulle recyclé

CAMMARRATTATOUILLE !

Il fait encore beau mais on y va quand même! Où? Mais chez notre grand ami Cammar-rattatouille qui nous conviait à une première réunion autour des objectifs de la Maison Folie, salades folles et compagnie, à ne pas confondre avec le Chêne aux Haies (au Chêne aux Haies, ce serait plutôt salades de "légumes").

Qui "nous"?

Mais nous, le secteur associatif, les cultureux de quartier, qui avons grand besoin de lieu pour créer; c'est bien ce que nous avons revendiqué il y a très longtemps, du temps où Elio dix Roupies et Miller Richard-comme-pas-deux promettaient des milliards... de bonnes idées dont celles de nous réunir ce soir-là où il fait beau mais on y va quand même!

On n'est pas nombreux, c'est pas grave, Henry est en verve et, comme ça, il y aura encore du café pour les secrétaires du petit lendemain (car sans les secrétaires, parole d'Henry, pas de créations!). Un p'tit mot d'patois, une jat' de café, un

rire en coin et voilà notre Poulidor de la direction culturelle (toujours deuxième, de plus en plus perdant) parti dans un discours où l'on ne sait plus où sont les pédales et où la semoule.

D'abord, les travaux. D'abord: ce que ne dit pas Henry. Le budget des travaux de la Maison Folie de Mons a été raboté.

Pas de beau-coup, de deux tiers à peine! c'est dire qu'il en reste du fric pour la crème montante mais brûlée des jeunes créateurs. Mais on y va quand même.

Donc, ce que dit Henry, c'est que travaux il y aura mais pas avant Octobre 2003. Et qu'ils se termineront, si tout va bien, mais tout va bien! en septembre 2004. Mais attention! car l'inauguration de ladite Maison, elle, se fera en même temps que l'inauguration des "z'aut'mésons", c'est-à-dire en Mars 2004. Donc, on compte sur nous pour proposer des projets

pour une inauguration qui se fera parmi les grues, les pelleuses, les briques empilées, les poussières de gravats, les échevins en bleu de travail, les secrétaires cimentées, les tasses de café fêlées, les architectes rabotés et sous les yeux d'un Henry compatissant en chef des travaux jamais finis. Henry qui nous assure

**mais oui! oui!
encore oui! vous
ne serez pas
payé!**

qu'au mois de Mars la météo est prometteuse, qui nous rassure (il n'y aura peut-être pas de

salles de spectacles mais il y aura de l'électricité!), qui nous reconforte (mais oui! on arrêtera les travaux pendant que vous jouerez) et qui, enfin, entretient notre enthousiasme (mais oui! oui! encore oui! vous ne serez pas payé!)

Et en septembre 2004? En septembre 2004, non seulement il fait toujours beau, mais les choses sérieuses commencent. On inaugurera avec fastes. Le milieu associatif et cultureux aura droit de cité par ordre de proximité, des Z'ELIO-COPTERES survoleront le

quartier des Art Balèses striés en mitraillant de calicots les habitants pour les avertir de l'existence à proximité d'un bunker de proximité, il y aura de la bière tiède, du mousseux émoussé, des échevins cravatés, des bourgmestres émaciés, des Seminara-la-casquette "article 27, c'est pas la jet-set!", des Trémiseaux-voiturés, des z'entry rigolards, des Miller millésimés? DES Arena défrigidarisées; enfin rien que du beau monde. Donc, on y va quand même! Sauf que... Si les travaux du Manège, eux, ne sont pas terminés, on accueillera "par priorité" à la maison de toutes les folies les projets qui auraient du être accueillis au Manège où les travaux aurait dû être terminés, vous comprenez! Donc, vous avez votre place mais il faudra attendre qu'elle soit libre; et quand elle sera libre, vous ne serez pas seul à l'occuper parce que c'est très joli de venir peu nombreux à des réunions, surtout lorsqu'il fait beau, mais il faudrait être assez pour être trop nombreux et ainsi ne plus avoir assez de places pour tout le monde, ce qui nous permettra de sélec-

tionner "en toute objectivité" lesquels ont leur place et lesquels ne l'ont pas, et ceux qui ne l'auront pas iront voir ailleurs, car il y a des tas d'autres lieux à Mons où créer: les salles Calva, les Abattoirs (oui, les artistes non conventionnés, les cultureux revendicatifs, les associatifs mal assis sont des veaux!) ou la Bonne Maison de Bouzanton, ou les latrines sises au pied de Saint-Nicolas, ou "Le Chêne aux Haies", c'est très bien "Le chêne aux Haies!", il faut toujours y revenir.

Entre la Maison Folie et le Chêne aux Haies, il faut choisir.

Vive l'acculture!

Merci Henry!

A.TREMIZZO

(qui vient de découvrir qu'il se promenait avec la photo de J-F. Lermusieu en même temps qu'il apprenait qu'il était le vrai fils de Charles Jottrand, ce qui lui fit dire: enfin, quelque chose de vrai chez lui! et qui cherche toujours sa mère du côté de J-P. Deneffe ou de Christine Mordant.)

Martin pêcheur

La Ville de Mons aurait accueilli en 2.002: 212.545 visiteurs. Nord-Éclair du mercredi 14 mai.

A l'énoncé de ces chiffres par Monsieur Martin, inaliénable Directeur des affaires et choses touristiques, il faut voir les employés de l'office rire sous cape.

C'est en effet devenu un jeu pour eux d'ajouter chaque semaine quelques dizaines de villégiateurs fictifs au fastidieux décompte auquel ils sont astreints.

Les malheureux n'ont pour l'heure trouvé d'autre moyen pour rouler dans le goudron et les plumes le matamore, qui n'a comme concurrent dans la coucoupathologie que Le Duesberg.

Ah le beau couple que ces deux folkloristes aussi frappées que les clochettes en or massif pendouillant sous le battant de leur horloge. 212.545 touristes ont foulé de leurs savates le pavé montois.

Nord Éclair nous détaille:

65.000 se sont agenouillés devant Waldetrude. 9.000 ont salivé devant son trésor. 20.000 ont baillé face aux cimaises du Musée des Beaux-Arts. 7.690 ont réglé leur tocante chez l'horloger du square Roosevelt.

(Le décompte est plus précis ici; logique; on vous a expliqué plus haut comment on arrondissait ailleurs au millier supérieur).

Si nous additionnons; cela nous donne: 101.690.

Nous apprenons donc que: 212.545 moins 101.690: 110.885 visiteurs ne visitent rien à Mons. Quel est donc l'intérêt de nous voir envahis par une horde de crétiens exclusivement attentifs aux papiers gras, crottes de chiens et vomis du petit matin.

En fait la grande masse de ces villégiateurs transigent le temps d'une petite heure sur la Grand-Place.

Ils descendent des cars en files claquant des doigts quoiqu'organisées, les plus valides caressent de la main gauche la tête du singe tentant un transfert de bêtise qui n'opère souvent que dans le mauvais sens et

plongent vers l'ancien "Saey" - la pente aide - pour boire un café tiède. Un quart d'heure et un biscuit mou plus loin, sac de plastique en bandoulière, les yeux meurtris par une tonitruante vidéo-spectacle, ils repartent vers le MACS et le PASS pour d'improbables chocs esthétiques.

Heureusement, les bières brunes de midi redonneront corps, coeur et cris à leurs bons souvenirs. Pour le fisc et la bande à Martin, le nombre de cafés servis chez "Saey" pourraient, seuls, servir de bilan touristique.

A ce train là, la vigie du grand garde pourrait aussi comptabiliser comme accros du "trou de

ville" les milliers de voyageurs qui aperçoivent le beffroi et la collégiale de l'autoroute et ceux, plus nombreux encore, qui les survolent au départ de Charleroi Airport.

De train, parlons-en.

Demain, les *tour opérateurs* livreront leur charge inutile face à la gare.

Les concepteurs du nouveau pavillon d'accueil y ont commis un délit parfait rappelant les agissements d'un élu corse.

Ils y ont construit un bibelot tellement inutile qu'on le croit provisoire, tellement sot qu'il masque aux arrivants les susdits monuments montois et quelques

belles façades 1.900, tellement local qu'il existe sans aucune consultation, en marge de toute loi ou procédure. Mais faut-il s'en inquiéter puisque ce fait du Prince marque un site aujourd'hui humainement, esthétique-

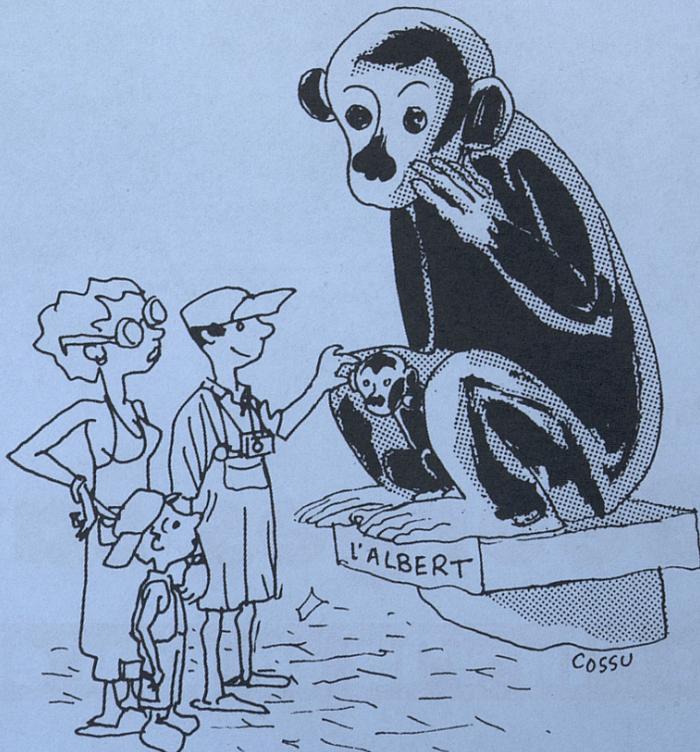
ment et économiquement stérile.

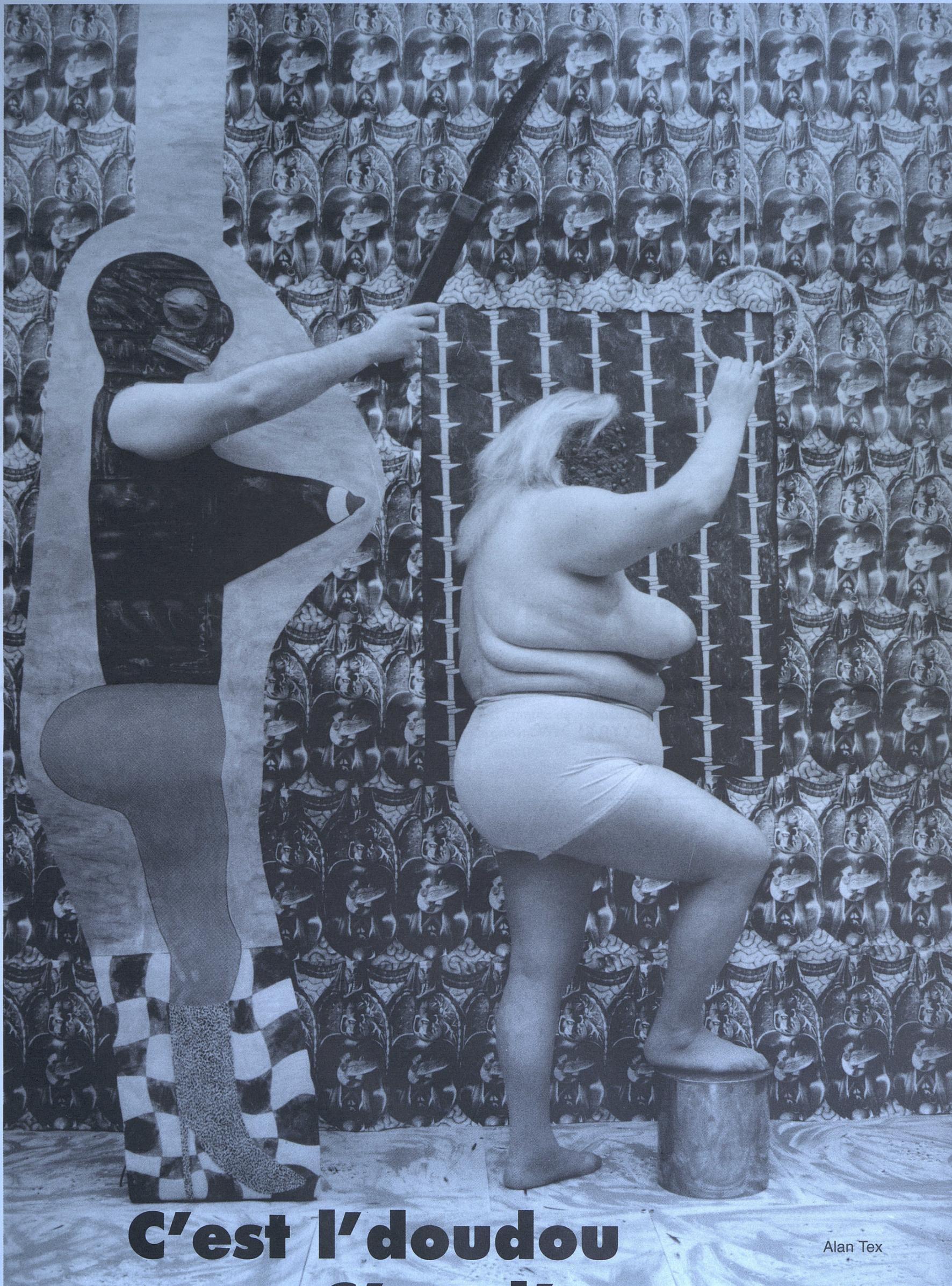
Quand on pense à ce service au public qu'était la S.N.C.B. qui y proposait naguère un buffet gastronomique, un café pour de chaleureux rendez-vous, un havre de paix pour les indigents et... des toilettes à toute heure. L'image de son hall se prolonge naturellement en 2.003 par la découverte, au Sud, d'un sex-shop sordide et d'un chancre urbain; au nord, d'un Las Vegas mal fréquenté et d'une rampe d'accès d'un tri postal qui ne verra jamais le jour, plan incliné vers l'inutile à l'image de la région.

Au centre, un Léopold en tôle détourne le regard de quelques cafés miteux et se mire dans les flaques de larmes de ceux qui pleurent là leur ville défigurée La Place de la gare: on n'y traîne plus le jour. On ne s'y attarde pas le soir. On l'évite après vingt heures.

A moins que le magicien du carton pâte: Martin, ne lui redonne consistance en y disposant quelques singes en plastique, grandeur nature, appelés: Albert. Ils disent merci et distribuent des crottes en chocolat quand les enfants leur caressent le zizi. Ce produit "d'appel" serait idéal pour marier Mons à ce public cible voulu par les actuels pouvoirs publics.

Doudou



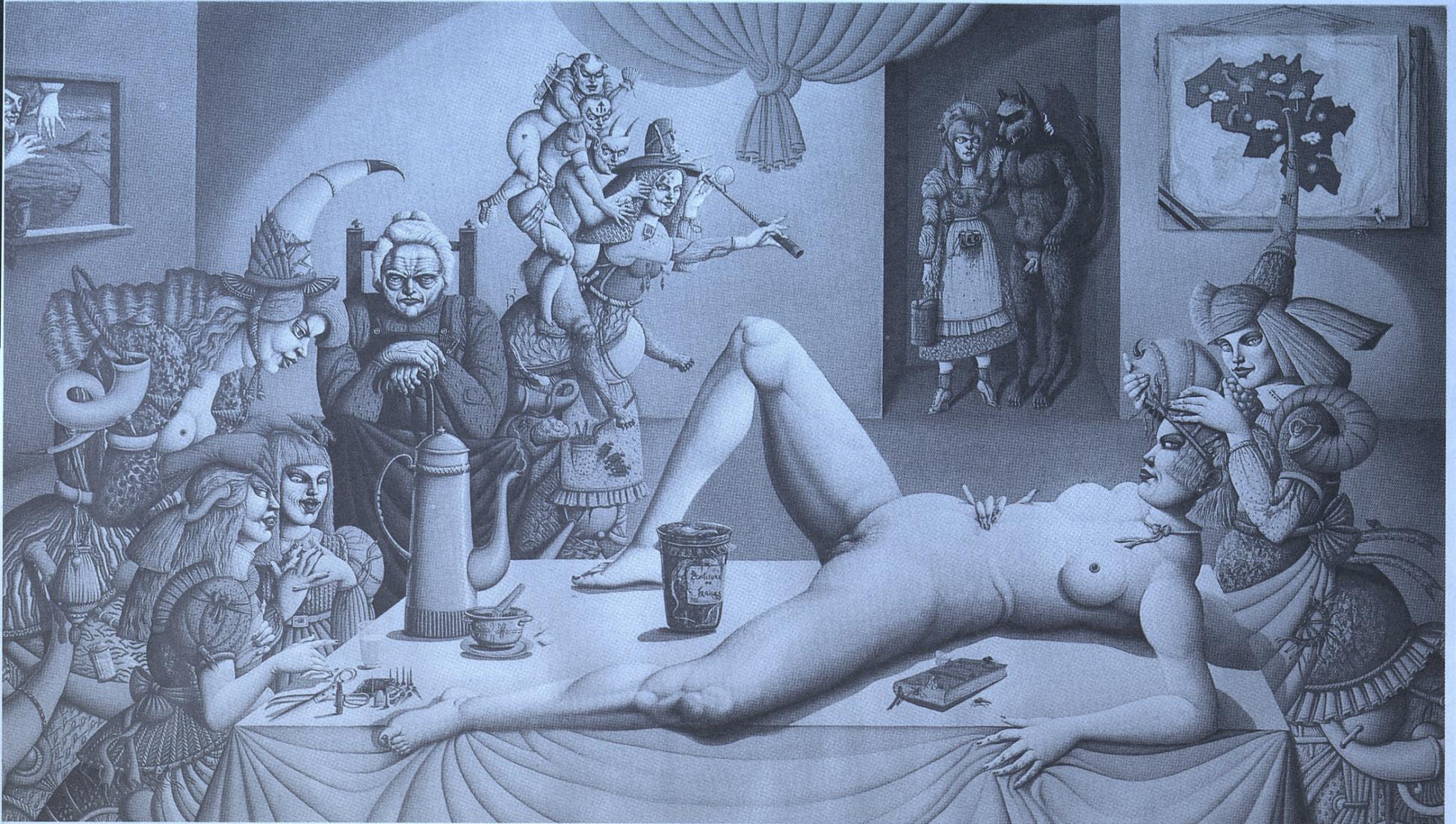


C'est l'doudou

Alan Tex

C'est l'mama...

(...) " Nous savons que le premier coup de queue doit normalement se faire devant la zone d'entrée de l'arène, face à l'Hôtel de Ville. Pour le reste, cela dépend du déroulement du Combat. L'an dernier, 17 coups de queue ont été donnés. L'objectif cette année est d'atteindre les 20 coups de queue ". (sacrée Joëlle, va!)

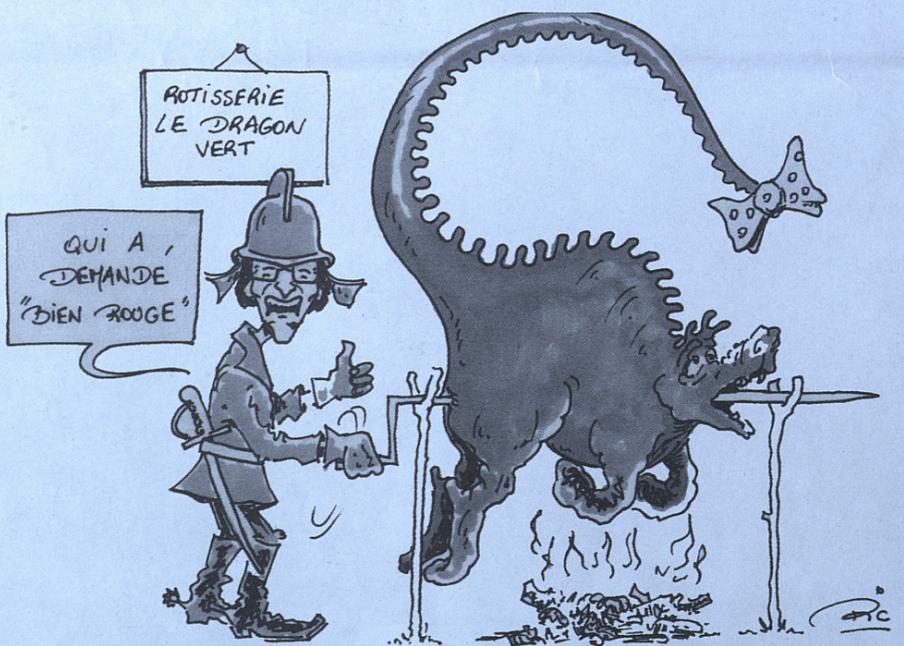


T'es l'louloute t'es l'papa!

Cette année, Le SHAPE nous protégera du terrorisme...



Fred.



Attention, ceci n'est pas un QUIZZ

Qui a volé les 12.456 bouteilles de champagne que la Province de Hainaut avait prévu d'offrir au mariage de la fille de Claude Durieux ?

Qui a détourné les 25 homards que la Province de Hainaut, encore elle, comptait offrir à la première communion de la première fille de la première concierge de la Maison Losseau ?

Merci de faire preuve de suffisamment de civilité citoyenne pour nous donner le nom du coupable. Il en va de notre démocratie.

P.S. : Nous disposons d'une camionnette.

"Il existe pourtant une identité culturelle wallonne qui, comparée à l'identité culturelle flamande, n'est guère plus différente que l'identité culturelle bretonne comparée à l'identité culturelle alsacienne." Achille Béchét. (congrès "la Wallonie au futur, vers un nouveau paradigme" 1987)



el

POTIEMKINE

el batia moirt sou 31



EL POTIEMKINE, organe non officiel des révoltes de l'outrage Haine et Trouille.

moirt sou

ARTICLE PARU DANS LE MONDE DU 23 Avril 2003 (avec l'aimable autorisation des auteurs)

Un crime contre la mémoire de l'humanité

Devant le déferlement de violence sociale, anarchique et aveugle qu'ils ont créé, les Anglo-Américains n'ont protégé qu'un bâtiment, celui du ministère du pétrole. Symbole d'une invasion condamnée non seulement par la majorité des peuples et des gouvernements, mais aussi par le pape, par les représentants de toutes les Eglises chrétiennes importantes, par la plupart des religieux musulmans, la loi de la violence s'est substituée au droit international. C'est le règne de la force, décrétant quel tyran est mauvais et quel dictateur est bon, quelle politique, quelle langue, quelle culture sont appropriées... Les traditions historiques sont bafouées. Tout est mis en place par les organisateurs de cette agression pour que le monde se soumette à leur vision mercantile, sous prétexte qu'ils sont les seuls défenseurs de la démocratie. Le gouvernement d'un pays se donne le droit de décréter ce qui est bien pour tous les peuples et

de le leur imposer par la violence.

Ne résistant pas à la tentation de figurer dans le camp des vainqueurs, nombre de nos chers intellectuels et penseurs professionnels commencent à dénigrer allègrement la position de la France, qu'ils approuvaient sans réserve tant que les chars américains semblaient s'enliser dans le désert.

Que d'imprudences dans cette nouvelle volte-face! Car, tôt ou tard, on saura gré à la France d'avoir su allier le respect des principes avec une analyse lucide des forces en présence. En effet, quels que soient ses succès éphémères, la "libération" de l'Irak par la coalition anglo-américaine est condamnée à l'échec.

Elle ne tient pas compte de l'histoire - le président Bush aurait-il pour ambition de rejoindre la lignée malheureuse de tous les conquérants qui, depuis l'Antiquité, ont rêvé d'empire et récolté le chaos -, de la démographie, de l'impossibilité de

réduire des millions d'hommes au sort que l'on a décidé pour eux. Les grands perdants de cette folle aventure seront les Etats-Unis et encore plus Israël, dont la survie au long cours exige la concorde avec les peuples voisins.

La quatrième guerre mondiale, chère à certains des faucons qui se sont emparés du pouvoir à Washington, s'annonce : ce ne sera pas celle de la liberté contre la tyrannie, mais un bain de sang où le terrorisme aveugle des uns rétorquera à la violence arrogante et barbare des autres.

L'histoire, la mémoire gênent? Modifions-les.

Quelle importance ont la vérité historique, le témoignage de l'évolution de l'humanité? Ils n'ont le droit que de justifier le propos des maîtres. Ce qui dérange, ce qui est autre peut être détruit ou pillé, comme le furent récemment par les talibans les statues bouddhiques et le Musée de Kaboul, comme

ce fut le cas des civilisations précolombiennes, de la Cité interdite et du Palais d'été de Pékin ou de la Bibliothèque d'Alexandrie.

Quel Français, quel Anglais pourrait pardonner à un envahisseur, un "libérateur" qui brûlerait le Louvre, le British Museum, la Bibliothèque nationale ou la British Library? Ces actes ne peuvent susciter que haine et violence. Ils signent la barbarie de ceux qui les ont provoqués et laissé faire.

En cette Semaine sainte, en ce temps de Pâques où le message du Christ - aimez-vous les uns les autres, répondez à la guerre par la paix, à la violence par l'amour - devrait servir de guide aux peuples épris de liberté, c'est un autre langage qui nous envahit: celui de la haine, du mépris, de la violence aveugle et barbare. Le temps du crime contre la mémoire de l'humanité est venu, qui fait passer sous silence le message de l'amour et de la paix.

par Georgette Elgey et Jean-Philippe Derenne



La victoire de la coalition anglo-américaine sur le régime de Saddam Hussein s'est accompagnée d'actes symboliques: hôpitaux pillés et dévalisés, Musée et Bibliothèque de Bagdad vandalisés et brûlés...

Ainsi, cette agression, que certains, au risque allégrement franchi de commettre un blasphème, ont présentée placée sous le nom de Dieu, est marquée par l'abandon de malades et de blessés, la destruction et le vol de pièces uniques, témoins et mémoire de l'humanité tout entière.

Priver un être humain ou une nation de son passé, c'est commettre un assassinat aux conséquences imprévisibles. Imaginons dans quelques siècles un agresseur qui aurait décidé d'effacer toutes les traces de la contribution des Américains aux deux premières guerres mondiales, à la destruction du nazisme et à la libération des peuples. Dans la mémoire des hommes, les Etats-Unis d'Amérique se réduiraient alors à un pays fondé sur un double crime contre l'humanité: le massacre planifié des Indiens et l'esclavage.

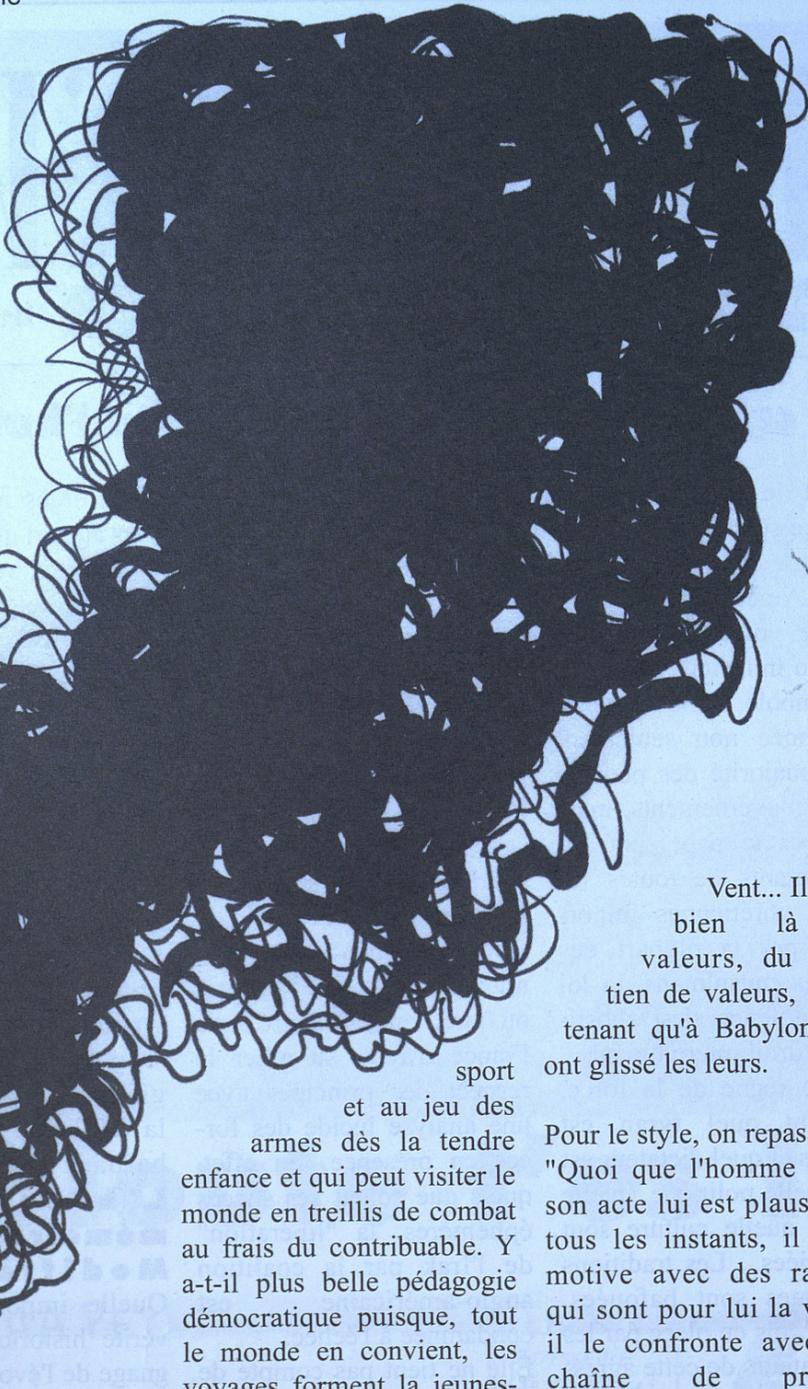
"Bagdad, ses mendiants envahissent la ville" Stephano Console



"La guerre mourait, faute de soldats" X. Canonne

La chronique du Père Spicasse

Vivent les Ricains..., si cela est encore possible...



Une équipe, comme celle de George W. Bush, qui fait le commerce de puissance, de bombes, de briques et de morts a-t-elle quelque rapport avec la volonté de style et le maintien des valeurs? S'il est bien vrai que les habitudes des Américains les portent à préférer le hamburger au couscous, le coca au thé, Hollywood au Taj Mahal, Disney à Dürer, bref de choisir plutôt l'argent que la culture, sont-ce des raisons suffisantes pour dénigrer leurs valeurs et leur style? Il se peut bien que les novations révolutionnaires américaines, dont les moindres ne sont pas la démocratie d'importation et l'avion furtif, fassent le bonheur de leurs amis et commanditaires intéressés, si pas de leurs ennemis. D'ailleurs, en ont-ils des ennemis? Si peu! Certainement pas leurs jeunes filles ni leurs jeunes hommes. Pas leur jeunesse si saine, si vite appliquée au

sport et au jeu des armes dès la tendre enfance et qui peut visiter le monde en treillis de combat au frais du contribuable. Y a-t-il plus belle pédagogie démocratique puisque, tout le monde en convient, les voyages forment la jeunesse? Prendre connaissance des cultures étrangères. Se frotter à l'autre. Goûter son pain, son riz. Boire son saké, son vin. Après les échanges de balles et d'obus, échanger quelques propos dans le pauvre langage anglais international; demain, se confier des considérations sur l'autre, au bar du Hilton fraîchement restauré dans le centre de Bagdad, un oeil à la TV sur la valeur du dollar et les cours de la bourse qui défilent, chiffres véloces, valeurs américaines: CNN, FOX, PUB, OIL... Se souvenir de Saigon, de Mogadiscio, de Kaboul, un verre de Southern Comfort poissant le bout des doigts. Espérer Damas, Téhéran, un autre même verre au bout des mêmes doigts, dans un autre même Hilton. La vie quoi! Chanter Syracuse, l'île de Pâques et Kairouan, mais pas en français. Avant que leur jeunesse américaine s'use, aller aux Îles Sous-le-

Vent... Il s'agit bien là de valeurs, du maintien de valeurs, maintenant qu'à Babylone, ils ont glissé les leurs.

Pour le style, on repassera "Quoi que l'homme fasse, son acte lui est plausible à tous les instants, il se le motive avec des raisons qui sont pour lui la vérité, il le confronte avec une chaîne de preuves logiques, il a - tout au moins à l'instant de son acte - toujours bien agi. Si donc son action est soumise au style, sa pensée doit l'être également." (Hermann Broch, Les Somnambules)

Sans pensées du futur, tout à l'action au présent... pas de style. Les Américains n'ont pas de style, ils s'en sont toujours passés. Sans style, ils passeront, dans le fracas et les ravages de leurs armes surpuissances.

Le Père Spicasse

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Grille inédite de Ph. MOULIN
Problème n° 0203

Horizontalement: 1. Raccourci saisissant du folklore montois. - 2. Fait date dans le coeur des Montois (trois mots). - 3. Possessif français ou renard hollandais. - Fait sept anglais avec le suivant. - Cf le précédent. - 4. Enlevée. - Peut être royale à Laeken. - 5. Le panier du pêcheur. - Il peut être bon ou interdit. - 6. Vieux à l'oreille. - Prénom de compagne dictatoriale. - Donc pas autrement. - 7. Empêche par la contrainte. - LeTTre uTile au dessinaTeur. - 8. Shoot, mais contre son camp. - Peut être de cause à effet. - 9. Donneras un aspect pelucheux à une étoffe. - 10. Ratifiées.

Verticalement: 1. Moine dominicain détesté de Jean-Pierre Denevve en raison de son combat contre les vanités, il fut excommunié, puis pendu et brûlé, na ! - 2. Découpage d'agent en quartiers. - Neuf le premier des douze. - 3. Pifs. - Attrapa. - 4. La tête et la queue du goret. - Alcaloïde toxique mais quand même bien utile au cruciverbiste. - 5. Des lentilles qui n'auraient pas aidé Esaü à voir clair. - Veiller à ne pas faire. - 6. Blanches, elles sont naïves. - Partie du day. - Participe. - 7. Est souvent bornée. - Préposition. - Si cet animal prend le sien, c'est peut-être qu'il a envie de sauter. - 8. Gris, noirs, ... ou blancs. - Baie jaune non comestible. - 9. Très long temps. - 10. Vieillisants.

Solution 0103
Erratum : honteux et confus, votre serviteur, d'avoir confondu Victor Hugo et Jules Verne pour le 5 horizontal du problème 0103.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	P	O	P	U	L	A	R	I	T	E
2	A	N	I	M	O	S	I	T	E	S
3	P	U	S	M	I	S	E	N	T	
4	I	S	T	H	M	E	R	U	E	
5	L	I	E	U	E	P	A	I	R	
6	L	E	S	E	T	U	T	T	I	
7	O	N	E	P	B	I	E	F		
8	N	N	E	L	O	L	O	I		
9	N	E	S	B	I	I	N	N	E	
10	E	S	T	R	A	P	A	S	S	E



Arthur Rimbeau, marchand d'armes!... Autant dire que Charles Dassault est un poète!

CULTURE

CCP 26042003

Ou: Quand les Assises culturelles accouchent d'un avorton.

Ca y est, il est sur les rails, le Conseil Culturel Participatif et ce depuis le 26 avril dernier, date de la conférence inaugurale.

Le but est de créer un lieu d'échange puis un maillage et un répertoire entre les différents acteurs des associations et institutions investies dans la culture (et le social) en vue de meilleures cohésion et efficacité. Les artistes, les créateurs étaient invités itou. Point n'en vis-je, fors ceux qui étaient présents en tant que représentants de leur association. Et, quoi qu'il en soit, assez peu de monde dans cette grande salle du Waux-Hall qui semblait en attendre beaucoup plus. Cinquante personnes selon moi. Davantage selon les organisateurs. Age moyen: cinquante? Moins selon les organisateurs. Peut-être que les jeunes de tout maintenant, quand ils entendent le mot *structure*, ils se sentent illico démobs.

L'oratrice se fait attendre. Thème de la conférence: l'emploi et ses statuts dans le secteur associatif. Marie entre dans l'arène et, après un arrêt naturel pour saluer les organisateurs, choisit de rester debout pour prendre la parole, question d'être bien vue de tous. Un discours objectif et dénué de démagogie propagandiste (quand Arena est à la ville, elle n'est pas à la campagne) de la Ministre de l'Emploi qui en surprend plus d'un en démontrant qu'elle n'a pas que d'*beaux yeux* (elle ne le sait que trop) mais un réel talent d'éloquence doublé d'une parfaite connaissance de son sujet. Elle n'a pas besoin d'aide-mémoire pour évoquer les arcanes de la Communauté et de la Région, les montants des budgets, les accords du non-marchand, le 305.1, les agents subsidiés et non-subsidiés, etc... Tout cela dans le cadre d'un plan de résorption du chômage. Mais la porte de sortie de l'auberge est munie de bons verrous. Figurez-vous que l'emploi dans

le secteur socio-culturel dépend de trois ministres: culture, action sociale et emploi... Dis, Marie, c'est pas pour faire du mauvais esprit, tu me connais, mais, si on créait une association regroupant ces ministres, on n'avancerait pas un peu? Elle garde confiance et prévoit, dans un premier temps, de supprimer la nébuleuse des emplois précaires pour en arriver à une seule dénomination et un barème

**"Je préfère plus long et bien que court et pas bien"
Marie Arena**

unique. On ne dit, par contre, pas grand-chose, dans ce beau discours, du sort réservé à la précarité elle-même. Un peu flou, malgré les plans proposés. Même si cela prend un peu de temps, l'action est engagée et Marie Arena y croit (voir encadré).

Deuxième partie de la séance: un atelier-débat amorcé par un laïus de Georges Haine (Direction générale des Affaires culturelles) sur le thème: éducation permanente, moteur de changement social. Et revoilà la chape rouge qui

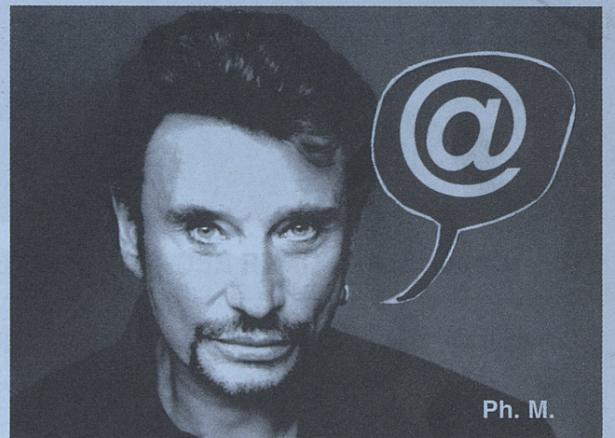
couvre et muselle notre belle province et ses formations d'animateurs (notamment). Que je sache, ce Conseil Culturel PARTICIPATIF intéresse les secteurs associatifs de toute obédience. J'ai, par exemple, reconnu plusieurs responsables d'organismes résolument chrétiens. A leur place, j'aurais grogné à ce rappel historique des débuts méritoires de l'éducation permanente, apanage et exclusivité écarlates, ou, préciseront certains, de la laïcité, ce qui dans notre pays... Ce gargarisme d'autosatisfaction sur fond d'*entraînement mental* me gêne (j'allais écrire *me débecte*) et hypothèque le moindre espoir que je pouvais nourrir pour le projet. Et puis, comme d'habitude dans ces sphères, on te ressert du *défavorisés* à la louche de la bonne conscience, oubliant que, pour rester politiquement correct, on devrait les appeler *favorisés* ou quelque chose comme ça, puisqu'on s'occupe d'eux.

Suivit l'atelier-débat proprement dit avec son jeu de questions-répon-

ses façon *Assises Culturelles*, c'est-à-dire chacun pour sa chapelle (normal, après tout), des *nous en prenons bonne note* et, quand même, une intervention solide, cohérente, documentée, pluraliste, plurielle, humaniste, culturelle et constructive de Pierre Hemptinne (Médiathèque de la Communauté française). Il y eut enfin l'élection des membres du groupe de travail qui, espérons-le, ne se réuniront pas que pour fixer la date de leur prochaine réunion.

Le Conseil Culturel Participatif est sur les rails. La bonne voie ou la voie de garage? *Rawète assis* (en anglais: *wait and see*).

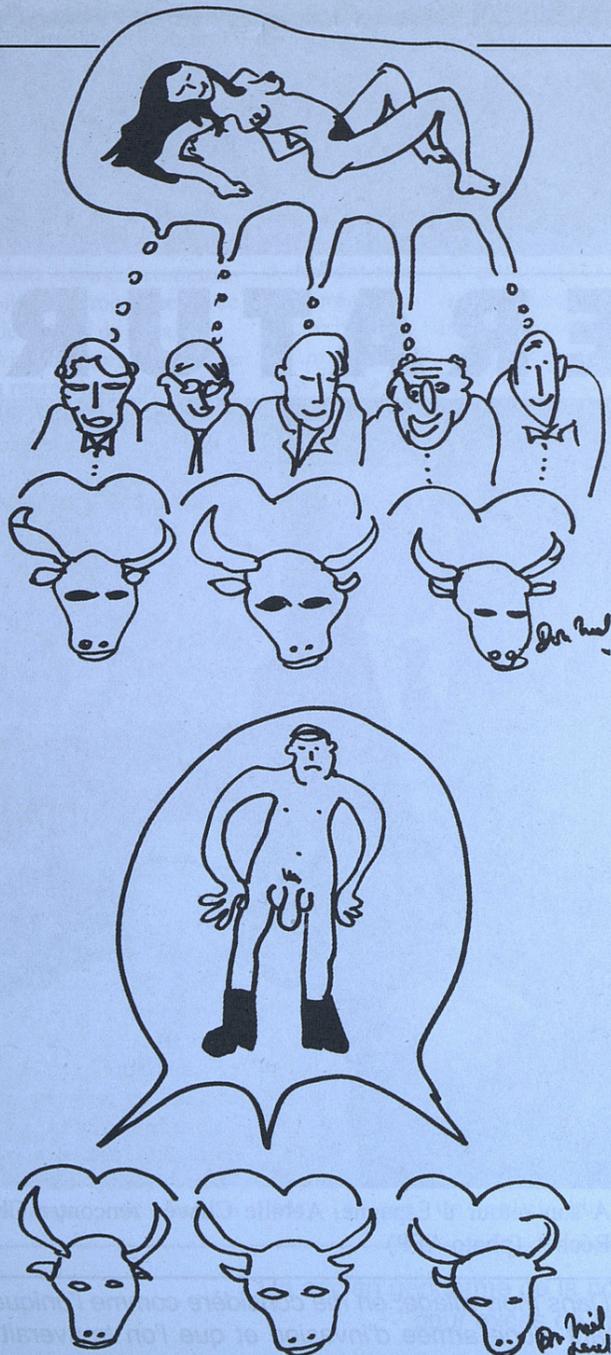
A. Verhelle d'Haltonne



Ph. M.

"a queue" (J. Halliday)

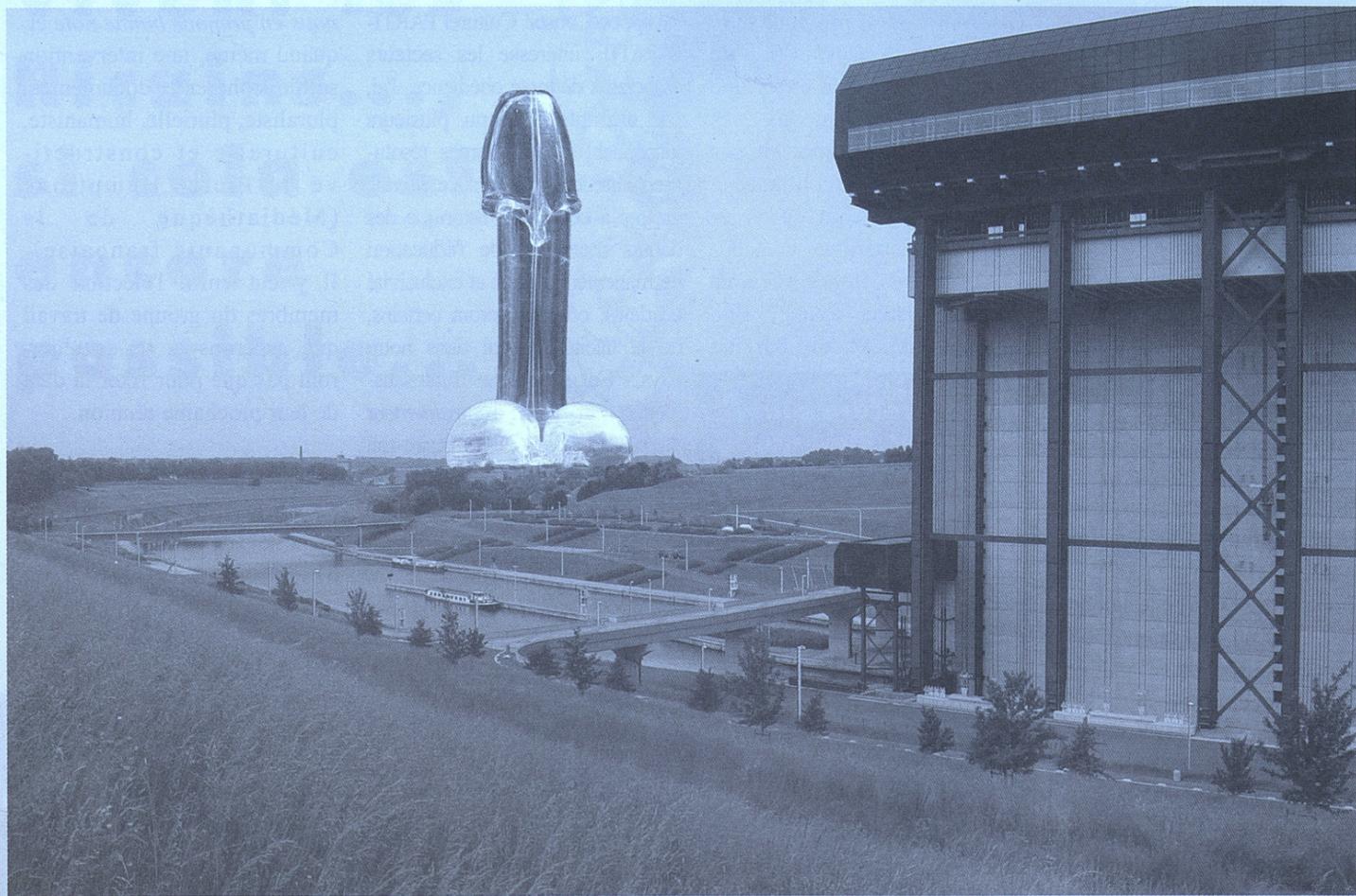
AGRICULTURE



LES PAYSANS SE MEURENT
LA VEUVE AGRICOLE SE DIVERLIFIE

Om (Miel) Sent

ARCHITECTURE



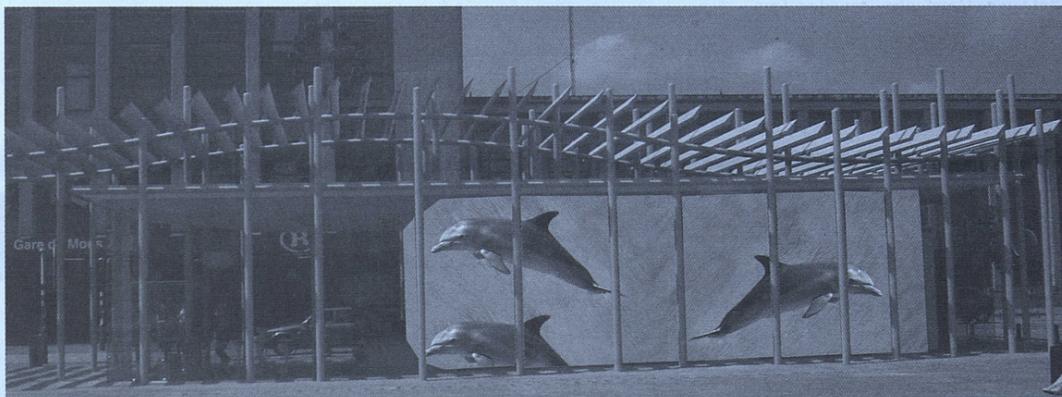
Copyright DYDREF ELGAZ - 1989 - Beyrouth (par ordonnance judiciaire) Photo: Egres Slatips

Angélo Doré est bien le seul architecte de Mons qui aime aller régulièrement au Palais de Justice.

Dans le russe approximatif qu'il s'imagine parler, Gallez, l'architecte, croit que Aéroflot signifie "eau gazeuse"!

Après le yach-club NOUVEAU A MONS!

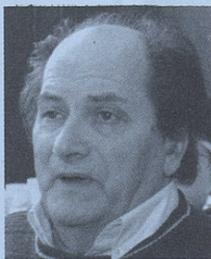
**Le Delphinarium
du martin pêcheur
Place Léopold
(face à la gare)**



el batia moûrt soû 31

En dernière minute, nous apprenons qu'un nouveau scandale pointe le bout du nez au pays des ascenseurs. DRAGONE serait-il impliqué ? Pour le savoir, ne ratez pas la toute prochaine édition spéciale du BATIA de l'exposition POLIART.

Une édition spéciale du BATIA sortira à l'occasion de l'exposition POLIART dont le vernissage aura lieu au Musée des Beaux-Arts de Mons le 27 juin à 19 heures précises en présence de leurs Majestés PHILIPPE et MATHILDE et du nouveau gouvernement. Ripaille, cochonnaille, victuailles, guindaille à discrétion. Feu d'artifice à minuit. Prix de faveur pour les visiteurs venant en bateau, les anciens combattants de 14 - 18, les gilles de Binche (en uniforme) ainsi que pour les candidats battus aux dernières élections.



Mon parcours en Cynophilie

- 1946 Mon premier permis de chasse.
- 1947 Mon premier fusil.
- 1948 Ma première épagneule... française.
- 1965 Ma première adhésion à un club de race.
- 1973 Mes premiers pas de juge d'exposition.
- 1977 Juge d'épagneul breton.
- 1979 Mes premiers pas de juge de travail, dans l'esprit "chasseur".

1982 En exposition, extension générale de juge qualifié pour tous les chiens d'arrêt continentaux.

Participations comme juge aux grandes épreuves Coupe de France de Field-Trials. Nombreux championnats en France comme hors frontières dont un championnat d'Europe. Honoré d'avoir été en 1998 invité en Grande-Bretagne par le "Britanny Club" comme juge formateur d'épagneul breton à un séminaire d'harmonisation d'appréciation de la race.

Reconnaissance des autorités cynophiles en place tout en conservant mes convictions. Passion de la littérature ancienne d'auteurs incontestés pour leurs connaissances sur le chien d'arrêt. Relations fréquentes et enrichissantes avec les cynologues ou cynotechniciens contemporains. Ce que je sais, c'est à eux que je le dois.

Et si un jour je me suis peut-être égaré, qu'on veuille bien me le pardonner, car j'ai toujours tenté de rester juste, sans complaisance ni compromission.

Jean LOUVET

L'incontournable ouvrage de Jean Louvet: "L'épagneul Breton 2000" aux éditions Crépin-Leblond est disponible à la bibliothèque de Mons - CCJ située à Jemappes.

"La Haine et la Trouille ne sont que des rivières, l'Amour est un fleuve" Lao Tseu -600 avant JC

LITTÉRATURE

On peut trouver el Batia:

- L'Oiseau Lire Rue du Hautbois Mons - André Leto Rue d'Havré Mons - L'Aspidistra Rue de la Coupe Mons - Le Ropieur Grand'place Mons - La Tête Saint-Jean Rue de la Clef Mons - Le batia moûrt soû Place du Béguinage Mons - Galerie Koma Rue des Gades Mons - Le vieux Moulin Ecaussines - Café le St Nicolas bas de l'avenue d'Havré Mons - La clinique de l'écriture / l'écrivain public rue de la poterie Mons - Café des étangs St Denis - La librairie du Lido à Mons - La librairie du Palais de Justice, à Mons - l'Ephémère à Soignies - Café des Arts à La Louvière.



A son retour d'Espagne, Achille Chavée rencontre Christine Béchet. (photo AFP)

"Dans mon village, on me considère comme l'unique occupant d'une armée d'invasion et que l'on trouverait pas si méchant que cela." C. Bauwens

MORT AUX VACHES!

(ou comment réveiller un flic qui dort...)

Une fois n'est pas coutume, il faut de temps en temps faire des cornes à ses têtes de turc préférées en parlant d'autre chose, histoire qu'elles arrêtent de se prendre pour le nombril du Monde, histoire aussi de ratisser quelques adeptes dans l'entre Haine et Trouille d'en bas, même si nos lecteurs potentiels de bas étage n'ont pas les moyens d'entrer le prix de l'abonnement au Batia dans leurs frais généraux.

Alors, petit peuple profane extramuros et introverti, toi qui as toujours aimé rentrer dans le lard épais et palpable du visible, qu'est-ce que tu dirais de retourner casser un peu de sucre sur le bon dos de la maréchaussée? C'est qu'on croyait les vaches mortes enfin, à force d'entendre le cri du libertaire, le soir au-dessus des lois, appeler au meurtre à leur endroit.

On croyait éteinte la race des cognes, bourres, roussins, poulets, hirondelles, perdreaux, harengs et autres noms d'oiseaux, espèces hibernantes à chaussettes à clous endormies entre les crachats qui colmatent ces pages-là de nos vieux et démodés dictionnaires des synonymes.

La tagadagadagactique du gendarme avait laissé place à une police nouvelle, de proximité et amie du citoyen, comme on dit aujourd'hui.

Aujourd'hui, Saint-Tropez n'a plus le monopole des gendarmettes juste bonnes à mettre avec celle de Louis de Funès au bout d'un râteau et, si certains flics Montois ont rangé au vestiaire la casquette SS au profit du genre basket et cheveux longs qui font aussi sympa que les druggies repentis à la fin d'Orange Mécanique, ou que les contractuels amsterdamiens au début des seventies, les provinciaux des deux rives cultivent toujours le soin d'être modernes avec quelques décennies de décalage. Il vous arrive maintenant de dire merci à un représentant de la loi et pour un peu, vous vous laisseriez aller à lui serrer la main en l'appelant Monsieur. Ah, tolérance et sagesse de l'âge mûr, quand tu nous tiens!... Qui a dit que celui qui n'a pas été anarchiste à vingt ans est un imbécile et que celui qui l'est encore à quarante en est un autre?

Vous vous disiez non sans raisons que l'heure était venue de regarder dans la même direction pour avoir ensemble hérité d'une terre que vous comptiez léguer à vos enfants... Un certain parfum de fraternité?... Çaïn, qu'as-tu fait de ton frère?

Déposition numéro un. Hameau de Saint-Denis, date de la Poste, 11H. du matin: suite à l'interrogatoire de l'individu Merdul, Flip, quidam de son état revêtu de notre uniforme réglementaire, lequel nous a déclaré être descendu vers quatre heures dix-sept du matin

environ boire un coup dans le noir pour pas que, par la fenêtre, on voit qu'il étanche sa soif en état de nudité dans sa cuisine. Dans un village, vous voyez le genre. Intra-muros, je dis pas, mais bon. Et c'est quoi qu'il voit, de l'autre côté de la voie réservée à la circulation à double sens?

Trois suspects qui ont ouvert sa limousine et qui bricolent la direction au niveau du volant appartenant au conducteur. Oubliant donc son état vestimentaire rudimentaire, l'intéressé sort sur la voie publique pour leur demander s'ils veulent pas les clés, des fois que ça serait plus facile. C'est alors que les suspects prennent le délit de fuite en courant hors de la vue de l'objet. Une inspection nuitamment en véhicule de la bourgade est exécutée par le plaignant mais plus personne. C'est alors qu'il se saisit du téléphone au numéro du commissariat parce que, la dernière fois qu'il nous avait pas sonnés, l'assurance avait refusé de le dédommager. Notre patrouille de garde cette nuit-là se met instantanément en route sur les lieux.

A huit heures du matin, l'homme est réveillé dans le divan du salon par l'intrusion d'un soi-disant de ses relations de la victime qui habite à deux cent mètres et à qui on vient de déposséder son bus Volkswagen de type festival à Woodstock. La patrouille arrivée à onze heures interpelle immédiatement l'intrus qui lui signale que vous auriez dû nous appeler tout de suite, qu'on avait encore une chance de les pincer, que maintenant, sûrement votre bahut qu'il est en route pour les pays de l'Est chez les cocos même qu'y z'en ont marre de rouler dans des Traban, ou pour servir de voiture piégée chez les Arabes.

Vous savez, nous, avec tous ces vols de véhicules automobiles, on sait rien faire.

Déposition numéro deux. Dix-neuf heures, heure du repas familial dans les chaumières, site de Saint-Denis, entité de Mons, par un doux soir de début d'été. Nous, ci-devant, sous-officiers de la police nouvelle, frappons à la porte de l'ami citoyen Merdul et demandons que l'entrée nous soit donnée sur le ton de celui qui

fait la voix de Derrick en français quand il trouve le coupable à la fin. Le particulier tente une diversion en nous demandant si nous avons fini par retrouver trois prétendus malfrats de l'autre nuit qui auraient tenté de subtiliser son véhicule.

"J'peux avoir vot' carte d'identité, M'sieur?" (Columbo, jeune): "Alors, M'sieur, il paraît que vous faites du feu?" (*En cette saison, pas encore.*) " Nous avons eu plusieurs plaintes du voisinage, M'sieur." " Ah, oui, c'est vrai, je brûle des branches de feuilles mortes dans mon tout nouvel incinérateur en inox mis en vente libre à cet effet." " Vous n'faites plus d'feu, M'sieur, sinon, la prochaine fois, on s'ra obligés d'dresser procès-verbal." Nous nous retirons sans que ce personnage nous ait même offert l'apéro à l'heure du repas familial. Vous savez, nous, avec tous ces gens qui polluent l'atmosphère, si on laisse phère.

Déposition numéro trois. Aujourd'hui, heure de la gare, déclarons avoir entendu Monsieur Merdul, Flip, lequel a obtempéré à l'injonction de se rendre au bureau de Police, pour y être interrogé au sujet d'une affaire le concernant. Ayant exhibé la pièce à conviction, à savoir une enveloppe vide aux armoiries du Centre Culturel Transfrontalier le manège, point Mons, souillée de détritrus (du crottin de cheval, sans aucun doute, du fait de la provenance de l'engin) et postée à l'adresse du contrevenant ci-entendu par l'interrogatoire duquel nous avons procédé, laquelle fut découverte dans un dépôt d'ordures sauvages stationnant à proximité d'un cubitainer à bouteilles. Réfutant nos insinuations, l'accusé a déposé ne pas être l'auteur des immondices malgré des preuves accablantes qu'il avoue n'en être point une. L'accablé susdit persiste et signe sous la menace d'une action en justice qu'il pouvait éteindre à l'aide de l'acquiescement d'une amende de Cent Euros ainsi que nous lui en avons fait mention.

Vous savez, nous, avec la présomption d'innocence, on n'en a rien à faire.

Quand on vous disait qu'ils sont devenus des êtres humains: il y a dix ans encore, jamais un flic n'aurait avoué son impuissance face au grand, moyen ou petit banditisme. Le combi qui avait reculé et laissé

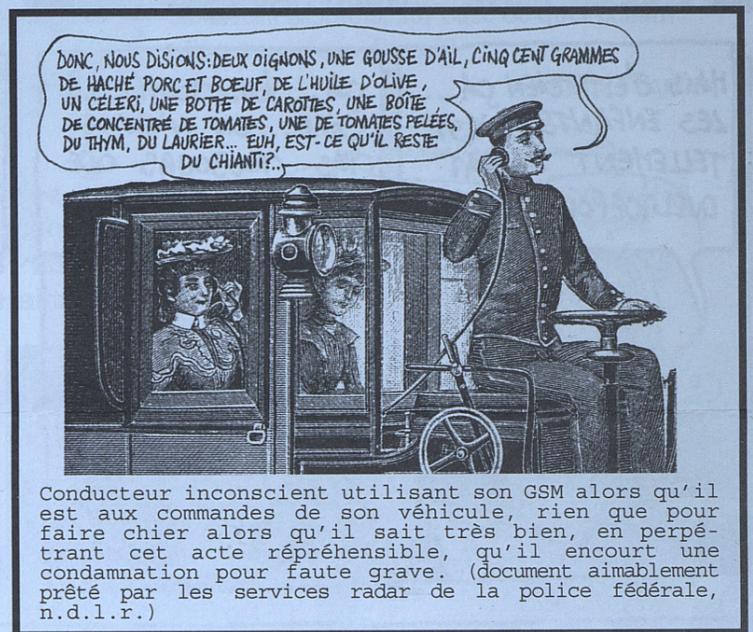
passer les tueurs du Brabant wallon était simplement bloqué en marche arrière.

Vous savez, nous, avec toutes ces pannes de véhicules, on sait rien y faire.

Allez essayer de savoir qui se plaint de vous, vous, ne fusse que pour convenir avec vos voisins d'une façon de procéder qui les arrangerait mieux... Où irait-on déposer si nos amis policiers se mettaient à leur tour à dénoncer les délateurs? Qui donc délaterait-il encore? Parfois, vous vous demandez si on veut vous faire changer d'attitude ou seulement vous faire des ennuis. L'alcool, pour conduire, c'est dangereux (il vaut mieux de l'essence) (quoique le fuel domestique, c'est encore moins cher pour amortir vos assises diesel) et dans les pays scandinaves par exemple, c'est la tolérance zéro. Ici, la tolérance zéro, on connaît, mais on vous place la barre du côté de 0,035, 0,35 ou 3,5 (je me souviens jamais) pour que justement, vous sachiez pas trop où vous en êtes. Là, on se demande aussi si ce qui compte, c'est de faire des thunes ou de la pré-

obligeaient à trifouiller dans des sacs poubelles non conformes sauvagement déposés rue des Capucins, pour lesquels Elio a décrété la tolérance zéro et pour voir s'il y avait pas dedans une enveloppe du manège avec l'adresse du dépeceur.

C'est vrai que les temps changent. Il y a un moment que vous ne vous êtes plus retrouvé plaqué au mur avec une machine à découper dans le dos pour un simple contrôle d'identité parce que vous aviez les cheveux trop longs (d'ailleurs, vous n'avez plus les cheveux longs, vous avez viré votre boucle d'oreille, le patchouli et le kefir d'intellectuel de gauche qui vous flottait en écharpe autour du cou). Et puis, ils sont devenus plus tolérants, leur considération humaine s'est déplacée du mépris culturel au mépris social. Un bourgmestre rituel aux cheveux mi-longs, les bobos et les Johnnys dans les arcanes du pouvoir, ça vous apprend à plus vous fier aux apparences. Quand les vieilles orgies et les défonces d'autrefois entrent dans l'Histoire de la cité et que ses nouveaux héros croient en être la



vention. Vous en faites pas, c'est pas des pauvres flics à mille Euros par mois qui rédigent ce genre d'addition juteuse.

Vous savez, nous, à part que d'appliquer le règlement, on sait rien faire.

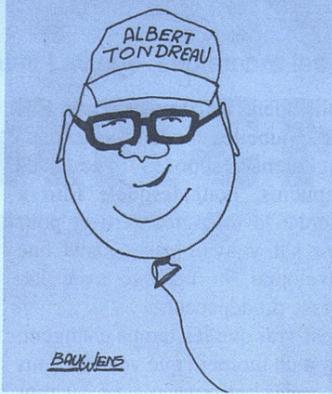
Quelques bières partagées avec un garde-champêtre à moitié torché au bistrot du coin vous apprennent que les plaintes contre vos activités fumigènes émanent de cette grosse truie qui suce ses cigarettes le soir sur le seuil de sa porte et que votre fumée empêche de tousser, et aussi d'un de ses supporters qui a le droit de placer sa bistroutte un peu partout et de brûler n'importe quelles saloperies dans son tonneau en fer, lui, parce qu'il est un ancien du village. Même que si on l'avait écouté, il aurait été policier, lui, vu que l'uniforme lui va si bien et que ça se voit déjà rien que quand il est en bleu de travail.

L'autre jour, quelques uns de ces amis du citoyen à la fenêtre de leur combi, exerçaient leur art de commander sur un boueux en ciré jaune de type profil bas, qu'ils

légende vivante, on pourrait s'attendre à ce qu'ils poussent les corps de police à adoucir les problèmes sociaux et ceux de la jeunesse, en hommage, par exemple, à leurs vieilles faiblesses. Que nenni. Ils n'ont de projets que pour eux-mêmes. Ils chargent la police actuelle de remplir leurs caisses avec le risque zéro de se prendre une balle perdue, en rançonnant les petits délits du citoyen solvable au-dessus de tour soupçon, laissant courir les criminels et les maffieux avec leur gros calibre, leurs gros trafics et les ennuis en tous genres. Quand les héros ont pour histoire des victoires sans combats, quand les cow-boys et les fiers-à-bras ont les couilles qui pendent, quand les barons des syndicats du crime mènent une vie tranquille et respectée des premiers, quand c'est toudis su les p'tits qu'on spotche, il y a comme qui dirait un avant-goût de déclin et d'après-nous-le-déluge, sur la terre que nous légions à nos enfants. Mais parlons-nous bien des mêmes enfants?

Merdul.

Un ancien gendarme de la nouvelle police (... fait des râles), s'il verbalise le prince Laurent pour excès de vitesse, obtient-il le brevet de pince-Monseigneur?



Plus gonflé que moi, tu meurs

UNE HISTOIRE VRAIE

Elio a encore eu une brette avec un journaliste. Parce que ledit journaliste avait écrit que Louis Michel avait " fait " 4000 voix de plus que lui aux dernières élections (le chiffre exact est de 3936 voix de plus), il lui fit " gentiment " remarquer que cette très légère différence n'était due qu'au fait que les résidents belges à l'étranger votaient toujours majoritairement pour " leur " ministre des Affaires Etrangères. Cela sous-entend, pour notre cher bourgmestre, que beau-

coup plus de " vrais " belges, c'est-à-dire des résidents bon teint, ont voté pour lui. En connaissance de cause plus que par "préférence". Râler pour 3936 voix de différence quand on dépasse les 400.000 au total donne une vague idée de l'emplacement où se loge l'égo de certains de nos modèles politiques. Chez Elio, c'est bien au-dessus de la tête, entre la hauteur des statues standardisées de Staline et les neiges éternelles. Lamentable n'est pas le mot.

JFL



Vers une coalition arc en fiell



E. Ledune

Négociations



"GSM" Delphine Hermans

Des claques que viennent de recevoir les écolos, l'informateur Elio ne conserve que les bleus.



D. Hermans

APRÈS TOUT CE QUE J'AI FAIT POUR TOI!

"La fin de l'histoire de la culture se manifeste par deux côtés opposés: le projet de son dépassement dans l'histoire totale, et l'organisation de son maintien en tant qu'objet mort, dans la contemplation spectaculaire. L'un de ces mouvements a lié son sort à la critique sociale, et l'autre à la défense du pouvoir de classe." Guy Debord la société du spectacle.

Ceci n'est pas un Deneuve!

(...) Pour être tout à fait honnête, les artistes contemporains ne se soucient pas du tout du public, y compris quand tout leur art porte sur le relationnel et le transactionnel. Passé le soir du vernissage, les installations relationnelles deviennent des guichets fermés ou des manèges abandonnés : le studio de télévision n'aura fonctionné qu'un soir d'inauguration officielle, le repas pour les pauvres n'est plus servi et l'artiste est déjà reparti pour d'autres (bonnes) oeuvres.

L'éloge apostolique de la culture populaire avant-gardiste est confiné à un petit nombre de discours officiels pieux et hypocrites qui s'efforcent de manière aussi rituelle que dépourvue de conviction de justifier l'emploi de fonds publics, au demeurant bien modestes, pour soutenir, c'est-à-dire pensionner, la création. Pour le reste, les élèves des établissements scolaires forment, par chance pour les centres d'art, un public captif qui donne bonne figure à des statistiques de fréquentation par ailleurs désastreuses.

L'art à l'état gazeux, Yves Michaud "Les essais" Stock, 2003.



La Barbiot
la bière des ascenseurs
065 87 37-23
Ville-sur-Haine

Son et lumières Simenon.

Encore l'argent du contribuable qui part en fumeux artifices.

Absents, pour une fois vous aviez raison: déclamation débile d'une bio de l'auteur entrecoupée de chorégraphies, fumigènes et lasers servis par une scénographie incohérente et même inexistante. Messieurs de *Special Events*, on ne vous félicite pas. Messieurs les acheteurs montois, sur base de quel échantillon avez-vous dit oui?

Elvis Parker



Bruno Vandegraeve

Musée des Beaux-Arts - Mons

Serge Poliard

L'Entre Haine et Trouille

du 28 Juin au 14 Septembre 03

du mardi au samedi de 12 à 18 heures; le dimanche de 10 à 18 heures.



A l'occasion de l'exposition, et de la sortie de la monographie écrite par Christine Béchet sur Serge Poliard "L'entre Haine et Trouille" une lithographie imprimée en 4 passages par Bruno Robbe sera tirée à 70 exemplaires sur papier Arche, 250 grammes, format 63/90 cm. Il s'agit du dessin "Binche", ci-dessus, réalisé aux fusain et pastel en 1986.

Elle sera disponible au prix de vente de 150 euros. L'ouvrage "l'entre Haine et Trouille" est en vente au prix de 36 Euros. A verser au compte 035 - 441 49 06 - 89 de Serge Poliard rue du Trieu, 37 7070 Ville-sur-Haine

Mons Magazine de juin 03 (spécial ducasse), organe-agenda officiel de la capitale culturelle wallonne sucre sans vergogne la page concernant les galeries et salles d'expo. El Batia (et vous) auraient souhaité une page Deplus.



Le sous-commissaire Emile, responsable de l'exposition "Poliart" Photo S. Parent

Une exposition d'handicapés moteurs dans la salle des pas perdus (X. Canonne)

Musée des Beaux-Arts - Mons

Serge Poliard

L'Entre Haine et Trouille

du 28 Juin au 14 Septembre 03

du mardi au samedi de 12h00 à 18h00; le dimanche de 10h00 à 18h00.

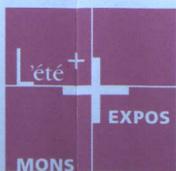


Info: www.mons.be - 00.32(0)65.33.55.80



VILLE DE MONS

Conception Marc Bourgeois de Mons
Affichage culturel - exempt de timbre
Éditeur responsable: JP DEPLUS Hôtel de Ville, Grand'Place, 7000 Mons.



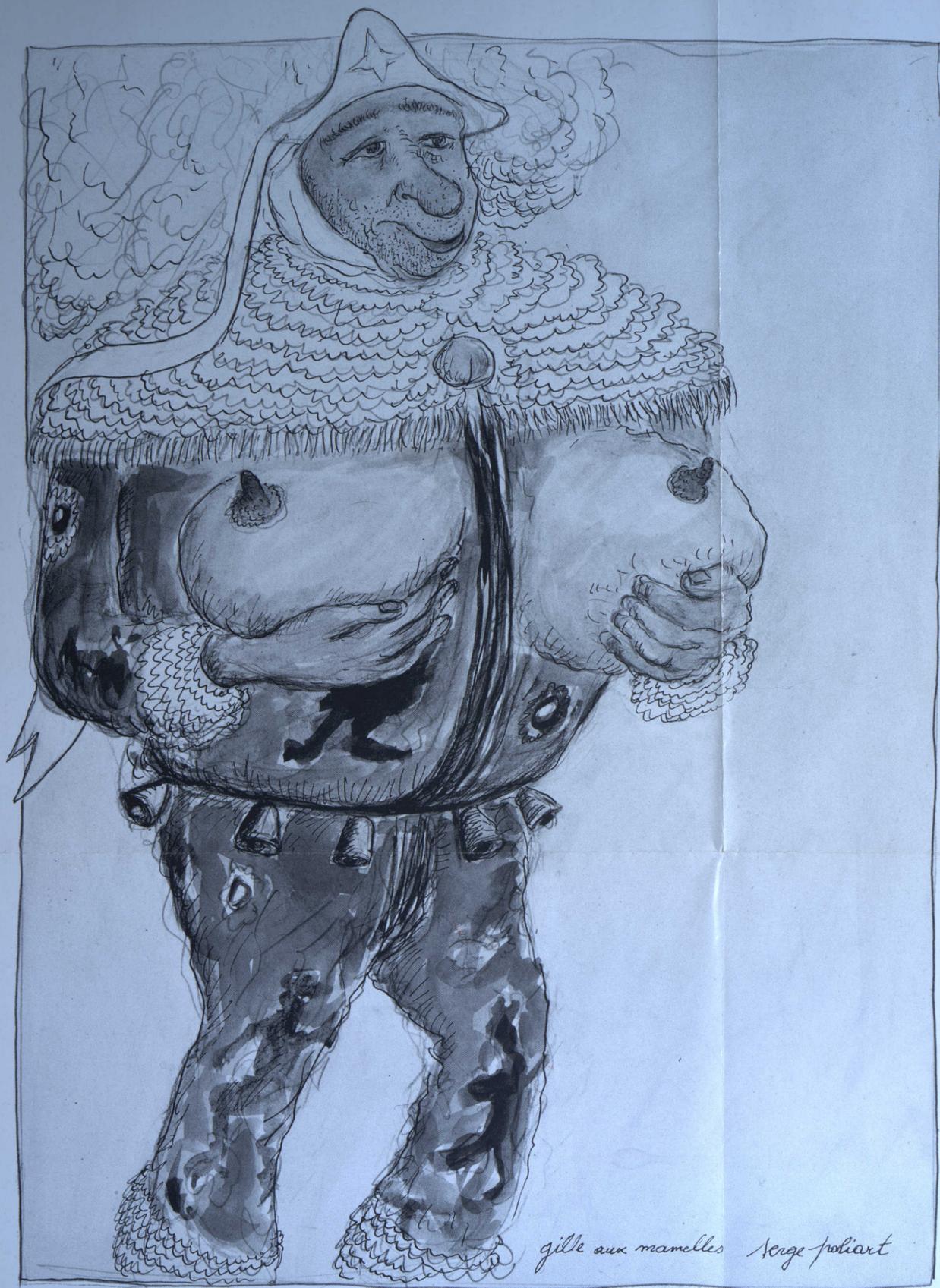
MONSANTIC

"La Barbiot"
La bière des
ascenseurs
Ville-sur-Haine
065 87 37 23



Les éditions du Batia

Invitation



Ulenspiegel égaré entre Haine et Trouille, Serge Poliard a le sens de l'acte impertinent. Son œuvre se décline au rythme des désirs enfouis de l'humanité qu'il déniche dans les arrière-cours de quartiers sordides ou dans les cimetières. Poète, aventurier et frondeur de l'imaginaire, il épingle les errances de la vie sociale, stigmatise les hypocrisies et caricature les conservateurs de rituels, les gardiens d'orthodoxie, les infatués de pouvoir. Il observe le monde sans complaisance, avec une tendre complicité pour la réalité humaine et ses contradictions.

Christine Béchet

"Serge Poliard est un dessinateur dont les fantasmes, soigneusement couvés et tenus au chaud, déboulent souvent dans des rues de villages, des campagnes hallucinées ou des usines en délire. Des personnages à grands nez, aux mains molles, à l'expression tragique et bouffonne se livrent à toutes sortes d'agissements étranges qui nous font songer à quelque kermesse en Grande Absurdie."

Stéphane Rey, L'Echo de la Bourse, 11/13 - 03 1983

"J'ai assez longtemps dessiné moi-même avec les matériaux utilisés par Serge Poliard pour répéter en l'exaltant sa plénitude technique et j'y reviens parce que son rôle est décisif. Les soleils noirs qui hantent ses graphismes et tout le drame obscur de ses ténèbres ne sont pas épanchements ou taches d'encre - tout a été commencé par des traits à la limite du visible. Avec la même plume et le même rythme, les hachures se sont recoupées, enchevêtrées - jusqu'à cet obscur cauchemar qui ne pouvait pas être ce qu'il est sans la longue patience de la main qui est parvenue à l'élaborer."

Armand Simon, à propos d'une exposition au Pilon, Ecaussinnes, 08 - 01 - 1977

"Et puis quelle beauté dans le dessin, ferme, expressif, plein d'imagination, superbement équilibré! Un dessin qui scrute lucidement le cœur des hommes, mais garde en soi assez de tendresse pour ne pas les condamner sans appel."

Paule Herlemont, L'Indépendance, 03 - 1985

"Le sarcasme, dis-je, sauve du désespoir le plus noir, la peinture de Poliard. Les humains rampent, lorgnent, louchent, bécotent, baisent, bâfrent, dans une sarabande qui rappelle Ensor par sa dérision et la période vache de Magritte par sa provocation."

Guy Denis, écrivain, galeriste, Louffémont, 02 - 2003

Elio DI RUPO, Bourgmestre, Jean-Paul DEPLUS, Echevin de la Culture,
les Membres du Collège échevinal de la Ville de Mons,
ont l'honneur de vous inviter à l'inauguration de

L'Entre Haine et Trouille

Une exposition de Serge Poliard et
des éditions du Batia aux Beaux Arts!

(On croit rêver!)

Musée des Beaux-Arts de Mons, le 27 juin 2003 dès 19h.

8, rue Neuve à Mons.